

Homélie pour la bénédiction de la cloche « Barbara »

Xème anniversaire de la reconstruction du Carillon de la Cathédrale de Rouen

(Dimanche 3 Mai 2026)

Chers amis, alors que nous sommes au cœur du temps pascal, je vous invite à remonter le temps pour raviver en nous la mémoire de ce que nous avons vécu durant la Semaine Sainte au cœur du Triduum pascal. Lors de la messe de la Cène, le Jeudi-Saint, durant le chant du *Gloria*, les cloches ont sonné à la volée. Ensuite, accompagnant le Christ dans sa Passion en faisant mémoire de son agonie, de son arrestation, de sa condamnation et de sa mort en Croix, les cloches se sont tues. Au cœur de la Vigile pascale, alors que l'Église célèbre la Résurrection du Christ, la victoire du Crucifié qui nous a arrachés aux liens de la mort, de nouveau les cloches ont sonné, là encore durant le chant du *Gloria*. Vous l'avez compris de vous-même, il existe un lien profond entre les cloches et Pâques. Elles sont les messagères de la Bonne Nouvelle qu'est Jésus-Christ. Par leur timbre, elles chantent, elles proclament la Résurrection de Jésus.

Comme vous le savez, les cloches ne font pas qu'appeler à la prière. À côté des sonneries religieuses, il y a également les sonneries civiles comme au jour d'évènements qui marquent notre société : par exemple les sonneries qui ont eu lieu suite aux attentats du Bataclan, pour célébrer l'armistice de 1918, pour célébrer les fêtes de sainte Jeanne d'Arc à Rouen, pour souligner tous les moments constitutifs de notre société, sonneries qui sont alors autant d'invitations à construire le « vivre ensemble ». Les cloches sont tout à la fois comme la voix de l'Église qui au nom de Dieu nous invite à participer à la célébration de ses grands mystères et à sa prière, et l'expression des sentiments du peuple de Dieu quand il se réjouit ou quand il pleure, quand il remercie Dieu ou le supplie, quand il se réunit ou s'unit à l'histoire de la société à laquelle il appartient.

La cloche que nous allons bénir dans quelques instants en est elle aussi l'expression, tout comme ses sœurs du carillon qui se trouvent dans la tour saint Romain. De par l'histoire de cette cloche, nous sommes comme resitués au cœur du Triduum pascal. L'histoire de cette cloche est liée à l'histoire de notre monde. Durant la Première guerre Mondiale, devant l'avancée des troupes allemandes, la population belge a pris le chemin de l'exode. Plusieurs de ces familles se sont réfugiées dans notre région, et notamment sur Elbeuf.

On imagine sans peine la souffrance de ces belges déracinés, ayant dû quitter leur terre natale en raison de la guerre, les incertitudes liées au quotidien. Alors que la violence de la guerre défigure la société ; dans le même temps, une solidarité s'est mise en place, une fraternité plus forte que les divisions et les craintes, une fraternité qui a permis à ces familles de réfugiés d'être accueillies dans des familles françaises. Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, en reconnaissance pour cette hospitalité dont elle a bénéficié, la famille belge accueillie a offert une cloche à cette famille d'Elbeuf qui l'a reçue chez elle durant toutes ces années. Conservée dans la famille, mémoire de cette fraternité qui est plus forte que les fracas de la guerre, cette cloche a été transmise de génération en génération. Aujourd'hui, c'est cette cloche, installée à la Cathédrale, qui sonnera dorénavant les offices qui y sont célébrés.

De par son histoire, de par la symbolique des cloches dans la Tradition de l'Église, cette cloche a quelque chose de prophétique pour notre temps. En écho au mystère pascal du Christ, mystère de mort et de Résurrection, l'histoire de cette cloche nous renvoie à une forme de mort : la guerre, l'exode mais elle nous renvoie à une forme de vie : l'accueil, la solidarité, la reconnaissance. En écho au mystère pascal, mystère de mort et de Résurrection, l'histoire de cette cloche nous renvoie à une forme de mort puisqu'elle n'a encore jamais trouvé la place qui lui convenait pour accomplir sa mission ; mais elle nous renvoie également à une forme de vie puisqu'elle prend place à la Cathédrale où elle va désormais pouvoir donner de la voix. Dans une société marquée par la guerre, cette cloche est un signe de cette paix, de cette fraternité à laquelle le pape Léon XIV ne cesse d'appeler nos contemporains. Ce n'est que dans l'ouverture et l'accueil du Christ ressuscité d'entre les morts que réside la paix authentique, que se trouve la force et l'énergie pour faire de chacun de nous des artisans de paix.

Dans le rituel de la bénédiction d'une cloche, un nom lui est donné. Quel autre nom lui donner que celui de celle qui aujourd'hui l'offre à la Cathédrale, un prénom porteur de toute l'histoire que je viens de rappeler, l'histoire de deux familles, histoire emblématique de ce que traversait alors la société et où la fraternité a été un témoignage rendu au Christ présent et agissant dans le cœur des hommes et des femmes de bonne volonté. Cette cloche, je vais l'asperger avec l'eau bénie lors de la Vigile pascale, manifestant ainsi le lien entre cet objet et le mystère pascal. Lorsqu'elle sonnera, rythmant le début des offices, nous appelant à la prière, elle nous rappellera que tout baptisé est appelé à revenir au Seigneur, à nous réunir à son invitation pour mieux

L'accueillir, L'écouter dans sa Parole, Le célébrer dans les sacrements. Nous allons invoquer les saints, afin qu'à leur exemple mais sous un autre mode, cette cloche témoigne de la joie de répondre à l'appel du Seigneur et surtout de la joie d'en porter témoignage. Cette cloche, je vais l'encenser, afin que par son chant, elle nous élève jusqu'à Dieu tout comme la fumée de l'encens symbolise notre prière adressée au Seigneur. Enfin, cette cloche, sa marraine, son parrain et moi-même, nous allons la faire tinter, elle sera l'expression de la voix de Dieu qui nous appelle à répondre à notre vocation. A travers ces différents éléments du rituel de la bénédiction d'une cloche nous sont rappelées la vocation spirituelle et éternelle des hommes.

A l'exemple de cette cloche, puissions-nous par notre vie répondre à l'appel du Seigneur qui nous invite à être artisans de paix et de fraternité, témoins de l'espérance qui nous vient du Christ ressuscité, porteurs de la joie de la joie pascale pour notre monde. Amen.

Abbé Alexandre GÉRAULT
Recteur de la Cathédrale ND de l'Assomption de Rouen
Le 3 mai 2026